

éditorial

Portrait du jeune espoir en feu

Adrien Gombeaud

À

l'heure qu'il est, j'ignore encore qui décrochera les César du « meilleur espoir masculin » et du « meilleur espoir féminin ». En revanche, je peux vous confirmer que cette année encore, personne n'a soulevé l'Oscar du *most promising actor*. En Amérique, cette catégorie n'existe pas plus que celle du *best first film*. Ce César évoque la figure désuète du « jeune premier » et l'ironie de Dorothy Parker : « Ils savent qu'ils ont en eux quelque chose de Vraiment Grand et racontent que Belasco leur a dit qu'ils iraient loin... Je souhaite qu'ils y soient déjà ! » Jusqu'en 2004, le César du « meilleur espoir » s'intitulait « meilleur jeune espoir ». Par ce changement de nom, l'Académie affichait l'ambition de saluer des débutants, quel que soit leur âge. Chassé par la porte, le critère de la « jeunesse » est revenu par la fenêtre dès 2007, avec la création du « comité de révélation ». Le règlement martèle le mot « jeune » comme un mantra : 11 directeurs de casting et 3 « personnalités du milieu du cinéma » choisissent 16 « jeunes actrices » et « jeunes acteurs » « afin d'attirer l'attention des membres de l'Académie sur ces jeunes artistes-interprètes ». La sélection est présentée « à titre indicatif », néanmoins depuis 13 ans, tous les nommés ont fait partie des « révélations ».

Si la notion d'« espoir » s'applique à l'art dramatique, si la qualité d'une prestation entretient un rapport avec le nombre des années, il conviendrait d'inventer un César du meilleur sénior. Bien entendu, grâce au prix de l'espoir, la France sacre 4 comédiens au lieu de 2 et offre plus de chance à chacun de monter sur scène. Dans ce numéro, Jacques Demange consacre une étude vigoureuse à Joaquin Phoenix qui vient de recevoir son premier Oscar à 45 ans. Si les critères français s'appliquaient en Californie, peut-être aurait-il eu la joie de toucher un prix d'encouragement avant d'atteindre la récompense suprême. Un cadeau qui se paye au prix du nivellement des interprètes selon des critères non de talent, mais d'âge et de notoriété. Ce César paternaliste sacralise l'idée trop répandue en France que la « jeunesse » constitue une catégorie à part de la population. Qu'est-ce qu'un « meilleur espoir » sinon le plus méritant stagiaire d'une entreprise à fabriquer des célébrités ? Consacrer une récompense à la jeunesse sécurise surtout le territoire des comédiens confirmés.

« C'est un tel âge de l'incertitude, que quand on est parent, on est soi-même angoissé face à cet être en construction », nous dit Sébastien Lifshitz, en évoquant son grand documentaire fleuve *Adolescentes*. À travers cinq années de la vie de deux jeunes filles, il retrace l'histoire récente de la France. De *Charlie* à l'élection d'Emmanuel Macron en passant par le Bataclan, on y sent frémir la tentation des extrêmes. Emma confie à son père que la plupart de ses camarades de classe soutiennent « Marine ». On l'appelle par son prénom, la bonne copine Marine. « Bourgeois ! », lance Anaïs excédée en voyant jaillir à la télé le visage du nouveau président. Dans quelques décennies, reverrons-nous *Adolescentes* comme un témoignage de la montée du pire dans les années 2010 ? Notre dossier aborde la question du populisme, parasite qui contamine de nombreux pays, des États-Unis à l'Italie... en passant par la France. Couronné à Hollywood, Bong Joon-ho était-il y a quatre ans blacklisté dans son propre pays. Les Coréens avaient porté au gouvernement Park Geun-hye, présidente populiste, fille d'un ancien dictateur. En 2016, les professionnels de la culture dénonçaient une « liste noire » d'artistes indésirables, privés de subventions. Outre Bong, la liste comprenait l'acteur de *Parasite* Song Kang-ho. Un immense scandale de corruption, des manifestations gigantesques, une procédure de destitution implacable ont eu raison du régime Park. Bong Joon-ho a pu tourner son film, gagner une Palme d'or et quatre Oscars. L'espoir a vaincu le populisme.

N.B. : Alors que ce numéro bouclait sa valise pour partir à l'imprimerie, l'Académie des César traversait une période de remous sans précédent. La démission de l'ensemble du conseil d'administration le 13 février ouvrira peut-être une nouvelle page de l'histoire de l'institution. Tant qu'il y a de l'espoir...